

Lettre pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire des ApparitionsA  
B  
C  
D  
E

F

G  
H  
I  
J  
K  
L  
M  
N  
O  
P  
Q  
R  
S  
T  
U  
V  
X  
Z

# F... comme Famille

*Dans le cadre de la préparation du Jubilé de Lourdes (150<sup>ème</sup> anniversaire des Apparitions), nous poursuivons - au moyen de cet abécédaire - notre approfondissement du message transmis par Marie à Bernadette. Mgr Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, nous propose cette fois de réfléchir sur le thème de la famille, à partir de la lettre F... La famille de Bernadette, à l'image de nos familles, a connu bien des souffrances et des difficultés, et l'espérance a triomphé.*

F. V.

**E**n 1842, François Soubirous est garçon meunier. Il est célibataire, malgré ses 35 ans. La famille Castérot cherche un homme pour faire tourner le moulin, après le décès accidentel du père. Normalement, c'est l'aînée, Bernarde, âgée de 18 ans, que François aurait dû choisir. Mais François préféra Louise, qui n'avait que 16 ans. Bernarde, comme sœur aînée et bientôt marraine du premier enfant Soubirous, tint à lui donner son nom, mais pour qu'il n'y ait pas confusion, la petite Bernarde fut appelée « Bernadette ».

Six autres enfants naîtront dans la famille Soubirous, entre 1845 et 1859. Deux mourront très jeunes : Jean et Jean-Marie. Marie, dite « Toinette », de deux ans plus jeune que Bernadette mais plus robuste qu'elle, était présente lors de la première apparition. Elle accompagnera souvent sa sœur dans ses visites à Massabielle. Ses trois autres frères s'appellèrent Jean-Marie (né un an après le décès de son frère qui portait déjà ce nom), Justin et Bernard-Pierre, né en 1859, dont Bernadette sera la marraine.

A l'origine, la famille n'est pas pauvre et la vie s'écoule heureuse, quelque temps, au moulin de Boly, « le moulin du bonheur ». Mais la mort frappe deux

## Histoire

*La famille de Bernadette, c'est essentiellement son père, François Soubirous (1807-1871) ; sa mère, Louise Castérot (1825-1866) ; sa marraine, sa tante Bernarde (1823-1907) ; ses frères et sœurs : Jean (13 février-10 avril 1845) ; Marie, dite Toinette (1846-1892) ; Jean-Marie (1848-1851) ; Jean-Marie (1851-1919) ; Justin (1855-1865) ; Bernard Pierre, son filleul, (1859-1931) ; une petite fille née en janvier 1866, décédée quelques minutes après sa naissance, non inscrite à l'état civil. Elle était donc l'aînée de six enfants à l'époque des apparitions. A Nevers, elle recevra la visite de son frère, Jean-Marie, qui projetait d'ouvrir un magasin d'articles de piété à Lourdes. Elle essaiera de le convaincre de « ne point travailler le dimanche » : elle était restée l'aînée de la famille !*

*Bernadette était à Nevers, à la mort de ses parents. Ayant appris celle de sa mère, elle s'évanouit. Mais quand elle eut repris ses esprits, ayant appris que c'était le 8 décembre, elle s'écria : « Oh ! Alors, elle est au Ciel !... ». Après le décès de son père, le 4 mars 1871, elle se tourna vers saint Joseph, qui, dès lors, serait « son seul père » !*

**Dom Bernard Billet**, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

des enfants dans leur tout jeune âge et le travail manque. Les Soubirous vont aller de moulin en moulin. François Soubirous perd pratiquement un œil. L'épidémie de choléra, en 1855, atteint Bernadette. Tous ces malheurs accumulés ne viennent pas à bout de la foi solide et de l'amour mutuel, sans grandes effusions, qui règne dans la famille.

De déboire en déboire, les Soubirous finissent par aboutir à l'ancien cachot de la ville en novembre 1856 et, quelques mois plus tard, François Soubirous est suspecté d'avoir volé deux sacs de farine. Moins d'un an plus tard, c'est la première apparition.

Les parents de Bernadette sont plus que réticents devant les dires de Bernadette et le mouvement d'opinion qui se déclenche immédiatement. Ils ont déjà assez d'ennuis : que va-t-on dire sur eux ? Ne les accusera-t-on pas de pousser leur fille, pour en tirer quelque argent ?

En fait, les parents se laissent assez facilement forcer la main. Tante Bernarde, la sœur aînée de Louise, a donné son accord : il a du poids. Quant au père, il aime tellement sa fille aînée

qu'il ne saurait longtemps lui refuser ce qu'elle demande.

Ainsi, tour à tour, nous voyons apparaître différents membres de la famille. A la quatrième apparition, Bernadette est accompagnée de sa mère et de tante Bernarde. Quand il faut aller voir le curé, c'est à tante Basile que Bernadette demande du renfort. Le 25 mars, c'est le cierge de tante Lucile que Bernadette va laisser à la Grotte pour excuser son départ précipité chez M. le Curé. Le 7 avril, c'est son frère Jean-Marie qui est auprès d'elle : il n'a pas encore 7 ans.

Dès le mois de septembre 1858, le curé Peyramale trouve aux Soubirous un logement toujours modeste, mais moins insalubre. Ce ne sera d'ailleurs pas le dernier.

Bernadette fréquente les sœurs de Nevers, chez qui elle apprend à lire. Le curé voudrait qu'elle y entre comme interne : elle serait au calme et bien soignée. Bernadette lui répond en 1859 : « Oh, je vous comprends bien, Monsieur le Curé, mais j'aime tant mon père et ma mère ! »

## exercice pratique

*Maladie, chômage, pauvreté : rien n'a été épargné à la famille Soubirous. L'amour a pourtant continué à briller au cœur de ce foyer, grâce à une confiance inlassable et absolue en Dieu. Quelles que soient nos épreuves actuelles, saurons-nous garder ou retrouver cette foi inébranlable ? C'est peut-être la grâce à demander sans cesse pour nous et pour les autres, dans les jours qui viennent. La prière obtient tout : n'est-ce pas le véritable secret des saints ?*

François Vayne

Cependant, en 1860, elle entre chez les sœurs de Lourdes. Lentement, elle découvre sa vocation : devenir sœur de Nevers et donc partir à Nevers, pour le noviciat. Le 3 juillet 1866, ce sont les adieux émouvants au nouveau domicile des Soubirous, le moulin Lacadé, que ses propriétaires actuels appellent « la maison paternelle ».

Sa mère décède peu après. Elle n'a que 42 ans, mais les photos la montrent prématurément vieillie, tant la vie lui fut dure. François Soubirous meurt en 1871. Désormais, c'est sœur Marie-Bernard qui est chef de famille. Sa correspondance est abondante : elle console dans les deuils ;

elle apaise les différends ; elle met en garde contre l'âpreté au gain, favorisée par le nom de « Soubirous ».

Deux de ses frères avaient pensé à la vie religieuse : aucun des deux ne persiste. Bernadette n'insiste pas et leur conseille de trouver une bonne profession. A son filleul, elle recommande de ne pas s'embaucher sur le chantier de la Grotte, parce que le chantier se terminera un jour et il se trouvera sans emploi... Sa chère Toinette et son frère Jean-Marie viennent la voir peu avant sa mort, en 1879. Elle n'a cessé de penser à ses proches et de prier pour eux. Ils le lui ont bien rendu.

## clés

L'amour qui régnait dans la famille Soubirous a forgé en profondeur l'âme de Bernadette. Sa chère maman est partie le 8 décembre 1866, l'année où Bernadette quitte Lourdes. Elle voit que sa mère, désormais, est l'Immaculée. Son père chéri s'en va cinq ans après : tout le passé lourdaï de Bernadette s'effondre. « Ne savez-vous pas que maintenant mon père c'est Joseph ? », dit-elle l'année suivante. Elle est introduite dans la famille de Dieu (Eph 2, 19). Le voilà « l'autre monde » promis par Marie à sa première parole ! C'est le fond du cœur de Bernadette et le secret de sa joie. Voilà pourquoi, à sa mort, les sœurs priaient selon son désir : « Jésus, Marie, Joseph » !

*Père André Doze*

## Autour du monde

*Le Père Régis-Marie de La Teyssonnière, président de l'Association des Œuvres Mariales (France) est aussi un globe-trotter de l'Évangile. Il a visité sanctuaires et paroisses dédiés à Notre-Dame de Lourdes ou à Bernadette dans le monde entier. Fort de cette expérience exceptionnelle, il nous invite ici à vivre, nous aussi, en frères et sœurs de Bernadette.*

Loin de Lourdes, nul ne sait ce que Bernadette doit à sa famille. Cependant, lorsque l'on prie auprès de l'une des répliques de la Grotte, on est rendu participant de quelque chose de son expérience. En effet, où qu'ils se situent dans le monde, les sanctuaires lourdaï sont des lieux familiaux où se mêlent les générations. Il y a là quelque chose d'initial et d'ultime. Déjà, pour Jean-Baptiste et pour Marie, pour les premiers disciples et pour les Douze, les liens du sang laissent apparaître ceux de l'Esprit. De même, au terme de la Bible, le livre de l'Apocalypse donne à contempler l'humanité nouvelle devenue la famille des enfants de Dieu. A Lourdes, bien sûr, mais aussi auprès de tant d'évocations de la Grotte, chacun peut se laisser ainsi recréer. Trouvant sa place au cœur de l'Église, la cellule familiale découvre alors sa propre splendeur. C'est par sa famille que Bernadette est préparée. Mais c'est la Vierge Immaculée qui l'enfante à cette vie véritable qui est rencontre avec le Christ et, par lui, avec le Père. En Dieu, chacun est comblé d'être uni aux autres. Telle est la vocation de l'humanité, telle est la grâce de Lourdes donnée par Notre-Dame à la multitude des frères et sœurs de Bernadette à travers le monde.